

Compte rendu

publié dans la

Revue d'Histoire Ecclésiastique, vol. 94, n° 3-4, 1999, p. 1118-1119.

Nicholas Railton: *The German Evangelical Alliance and the Third Reich. An Analysis of the «Evangelisches Allianzblatt»*, Bern, Peter Lang, 1998, 15x22,5, X-265 p. ISBN 3-906757-67-6

N. R. publie un ouvrage consacré à une minorité religieuse, d'environ un million de personnes dans les années trente, réunies sous le titre d'*Evangelicals* ou chrétiens évangéliques. Issu de la Réforme et du piétisme, le mouvement évangélique allemand rassemble en majorité des membres des Eglises luthériennes et réformées ainsi que des piétistes, auxquels viennent s'ajouter les Méthodistes et les Baptistes, deux formations entièrement évangéliques d'à peu près 125 000 croyants en 1936. Les chrétiens évangéliques ont en commun de s'appuyer exclusivement sur la Bible, considérée comme infaillible, car elle est la parole de Dieu. Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, sous l'influence des chrétiens évangéliques anglais, les chrétiens évangéliques allemands s'unissent au sein de deux grandes organisations: l'Alliance Evangélique et le *Deutscher Verband für Gemeinschaftspflege und Evangelisation*.

L'A. s'appuie sur l'étude de l'*Evangelisches Allianzblatt*, une revue fondée en 1890 afin de promouvoir les idées de l'Alliance Evangélique et dont la diffusion atteint 5000 exemplaires sous la République de Weimar et diminue jusqu'à 3750 sous le nazisme. Son caractère représentatif est discutable. Tout d'abord son tirage est considérablement plus réduit que celui des grands périodiques évangéliques de l'époque. Ensuite, elle adopte un ton nettement plus favorable au régime nazi que ces derniers. Enfin, sa publication s'arrête en 1941 et ne reflète donc pas la position du mouvement après la chute de Stalingrad. La prise en compte de l'ensemble des publications évangéliques n'aurait peut-être pas modifié fondamentalement les conclusions de N. R. mais aurait donné une image plus nuancée, laissant paraître clairement les doutes qui assaillent de nombreux chrétiens évangéliques face au *Kirchenkampf* à partir de 1934 et au durcissement du régime après 1941.

Ce besoin de différenciation est confirmé par l'attitude de trois personnalités présentées par l'A. comme représentatives des chrétiens évangéliques: Walter Michaelis (1866-1953), à la tête du *Deutscher Verband für Gemeinschaftspflege und Evangelisation*, F.H. Otto Melle (1874-1947), l'évêque de l'Eglise Méthodiste à partir de 1936 et Gustav Friedrich Nagel (1868-1944), à la tête de l'Alliance Evangélique. Le rejet du libéralisme, du capitalisme, du socialisme et du communisme auquel se mêlent un fort sentiment nationaliste et une aversion profonde pour la démocratie attire d'abord les trois hommes vers la DNVP, le grand parti protestant, qui semble le plus proche de leurs convictions. Ils sont ensuite séduits par la NSDAP, non pour des raisons idéologiques, mais parce que ce parti semble être le seul espoir pour parer au déclin moral du pays (Michaelis), l'affranchir de la honte du Traité de Versailles (Melle) et retarder, grâce à son caractère national, l'instauration d'un gouvernement mondial qui, d'après la Bible, précède la venue de l'Antéchrist (Nagel). Melle et Nagel restent fidèles au régime en raison de leur patriotisme et par souci de protéger leurs mouvements face au totalitarisme nazi. Ils se tiennent à l'écart du *Kirchenkampf* puis restent silencieux devant les exactions du régime. Au contraire, Michaelis, qui est à la tête de la plus importante organisation, puisque le *Deutscher Verband für Gemeinschaftspflege und Evangelisation* rassemble 500 000 croyants, quitte en 1937 les instances dirigeantes de l'Alliance Evangélique pour protester contre le refus de cette dernière de s'opposer au régime dans le *Kirchenkampf*.

A travers son étude de l'*Evangelisches Allianzblatt*, N. R. montre la séduction que le langage religieux et moraliste de Hitler exerça sur de nombreux chrétiens évangéliques plus attachés à la forme qu'au fond. Ils paraissent avoir été davantage influencés par le

nationalisme, l'autoritarisme et le militarisme prussiens teintés d'antisémitisme que par la Bible qu'ils commentèrent, semble-t-il, pour justifier moralement leur engagement politique. En réalité, il ressort de cet ouvrage que, si la parole de Dieu est infaillible, ceux qui l'interprètent sont susceptibles de se tromper.

Marie-Emmanuelle REYTIER